



Mons. — Plan de la ville au XVI<sup>e</sup> siècle. Extrait de l'Atlas de Devinder.

## BEAUTÉ DE MONS

PAR CHRISTIANE PIÉRARD

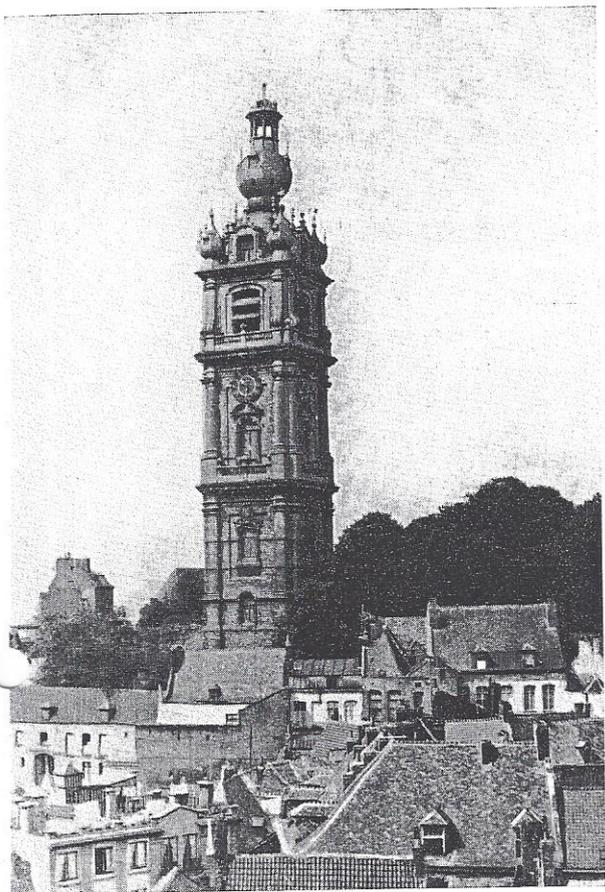
Mons, petite ville d'un peu plus de 25.000 habitants, trop ignorée des touristes belges et étrangers, possède des beautés et des richesses artistiques dignes d'une visite approfondie.

Capitale de l'ancien Comté de Hainaut, autrefois très étendu, elle conserve de l'époque médiévale un remarquable Hôtel de Ville (1458-1479) dont la façade fut peut-être dessinée par le célèbre architecte de l'Hôtel de Ville de Louvain, Mathieu de Layens. Monument inachevé, remanié au cours des siècles, cette Maison de la Paix n'en est pas moins un joyau du gothique tertiaire, très intéressant à plus d'un titre. Occupant avec les maisons voisines un côté de la Grand'Place, centre de l'activité commerciale et des réjouissances du chef-lieu, l'Hôtel de Ville, construit en pierre de la région, par des maîtres d'œuvre du Hainaut, demeure ce qu'il était déjà autrefois pour les Montois : leur Maison.

Il faut pénétrer dans la cour intérieure de l'édifice, dans le passage souterrain, dans les divers salons et jusque dans le grenier où règne une robuste charpente évoquant une forêt de chênes pour être transporté de quelques siècles dans le passé ; il faut se promener dans le délicieux Jardin du Mayeur où le « Ropieur » éclabousse malicieusement les passants

sous les grands arbres, pour découvrir et goûter le charme et la tranquillité de ce coin si proche et pourtant si loin de la vie bruyante et fiévreuse de la cité moderne.

Non loin de ce beau monument — Mons n'est guère étendue et tous ses trésors sont groupés — la Collégiale Sainte-Waudru, tel un fier navire, dresse sa masse grise et imposante. Cette église était destinée à porter une des plus hautes tours de Belgique et peut-être de l'Occident ; c'est ce qui explique la lourdeur et la solidité de l'avant-corps qui aurait été la base de cette flèche. De la nef et des bas-côtés, légèrement éclairés par la lumière filtrant au travers des vitraux, se dégage une impression de grandeur paisible et sereine très particulière à Sainte-Waudru. C'est, en effet, une des églises gothiques belges les mieux réussies, les plus « continues ». Elle est bâtie à l'emplacement d'un édifice roman devenu trop exigü aux yeux des orgueilleuses chanoinesses ; sa construction dura plusieurs siècles (1450-1690) mais l'unité n'en fut pas atteinte. Les plans primitifs, à l'élaboration desquels participa Mathieu de Layens, ne furent pas essentiellement modifiés et le souffle du Moyen Age finissant gonfle son vaisseau tout entier. C'est là son originalité. De la Renaissance,



la Collégiale ne garde que la décoration : les vitraux et les très harmonieuses et très italianisantes sculptures de Jacques Du Brœucq.

Quand le visiteur vient à Mons, ce ne sont cependant ni l'Hôtel de Ville et son vieux singe porte-bonheur, ni Sainte-Waudru et son trésor que l'accueillent d'abord. De si loin qu'il atteigne Mons, par la route ou par la voie ferrée, c'est le belfroi, dressé au sommet de la colline, qui l'attend. Comme un phare tutélaire, la tour carrée, si chère à tous les cœurs montois, le « Catiau », veille sur les toits pittoresques de la cité du « Lumeçon ». Ce hautain monument ne date que du XVII<sup>e</sup> siècle. La tour de brique du XIV<sup>e</sup> siècle s'écroula en 1661. Aussitôt, les gens de Mons, privés de cette vigie, commencèrent la construction d'un belfroi. Pendant dix ans, pierre par pierre, sans relâche, ils l'édifièrent ; mais il ne joua jamais le rôle qui fut celui de ses congénères de Flandre, au Moyen Age. Le « Catiau » n'en est pas moins une œuvre remarquable. Baroque sobre, surmonté des bulbes fréquents en Wallonie (on les retrouve à Havré, à Chimay, à Walcourt, à Dinant...), il ne choque pas par une surabondance de détails. Et, pour qui vient à Mons pour la première fois, le carillon du belfroi égrenant ses notes cristallines dans le ciel est un enchantement. Au pied de la tour, se serrent les plus anciens vestiges du passé montois : la muraille d'enceinte du château comtal bâti au sommet de la butte, la Chapelle Saint-Calixte et sa crypte, les souterrains du château.

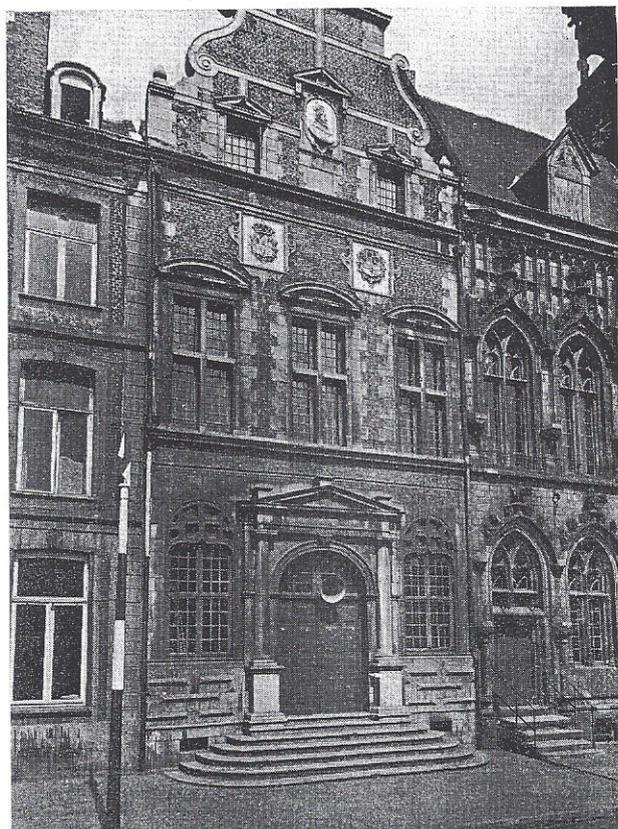
Du Square du Belfroi, le spectateur plonge dans la vie intime de Mons mais, vu du haut des 87 mètres de la tour, le panorama qui s'offre à lui est immense et varié.

Tout le Borinage avec ses terrils, ses « châssis à mollettes », ses hautes cheminées, son canal, s'étale dans la plaine de la Haine. Puis Ghlin et la ceinture des bois, Nimy, Obourg et leurs industries, les buttes du Mont Panisel et du Bois-là-Haut, les prés, les champs, Hyon, Cuesmes et son Mont Eribus complètent le tableau grandiose.

Au pied, c'est la ville, emprisonnée dans la ceinture de ses boulevards... Ce ne sont plus le vaisseau de Sainte-Waudru ou le campanile de l'Hôtel de Ville, les clochers de Sainte-Elisabeth ou de Saint-Nicolas qui attirent le regard mais l'entrelacement des rues et des ruelles, l'abondance des toits de tuiles roses ou d'ardoise grise, les maisons qui se poussent du coude, se bousculent sur les pentes de la colline. Et voilà bien ce qui fait la grâce et le charme de Mons.

Des rues tortueuses et étroites, des maisons de briques et de pierre aux tons fanés, délavés qui accrochent les rayons de lumière par toutes leurs aspérités captivent la vue de celui qui veut bien s'attarder à les contempler.

Le plan de la ville est conforme à sa formation, à son évolution constante, à sa situation. Ville de colline, elle a un plan radial. Toutes les artères principales, reliées entre elles par des rues disposées en cercles plus ou moins concentriques, aboutissent au centre vital urbain : la Grand'Place. L'ancien nœud d'attraction, le château, n'est pas loin. Le Grand



Mons. — La Maison Espagnole, sur la Grand'Place. — Photo A.C.L.

Mons. — La Grand'Place. Vue aérienne.

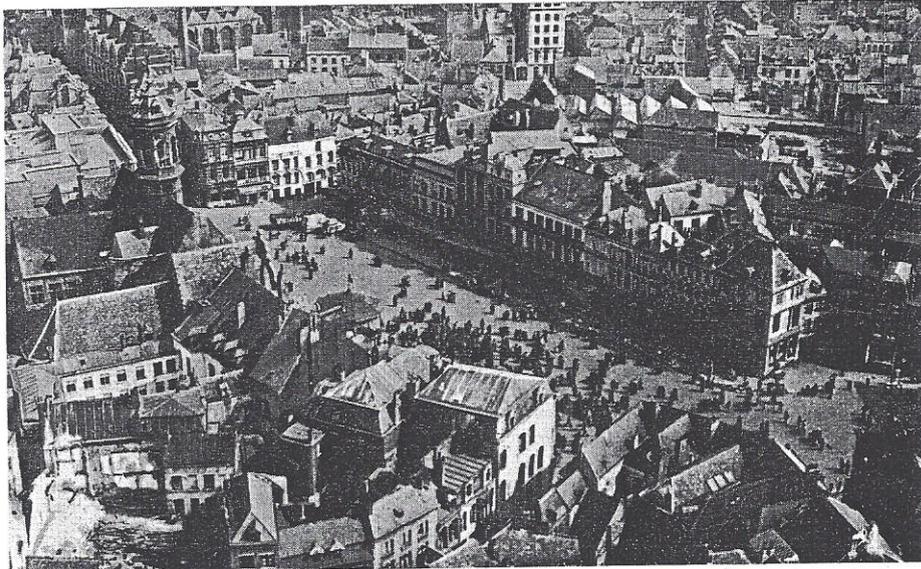


Photo Amateur.

Marché, aujourd'hui la Grand'Place, créé ou plutôt élargi en 1348, hors des murailles de la première enceinte, devint rapidement un noyau d'agglomération. Autrefois situé au carrefour des rues de Nimy, d'Havré, de la Chaussée et des Clercs, le marché devenu trop exigü, fut modifié au XIV<sup>e</sup> siècle. On abattit, dès 1348, maisons de bois et masures, on pava et rebâtit sur un alignement nouveau presque inchangé jusqu'à nos jours.

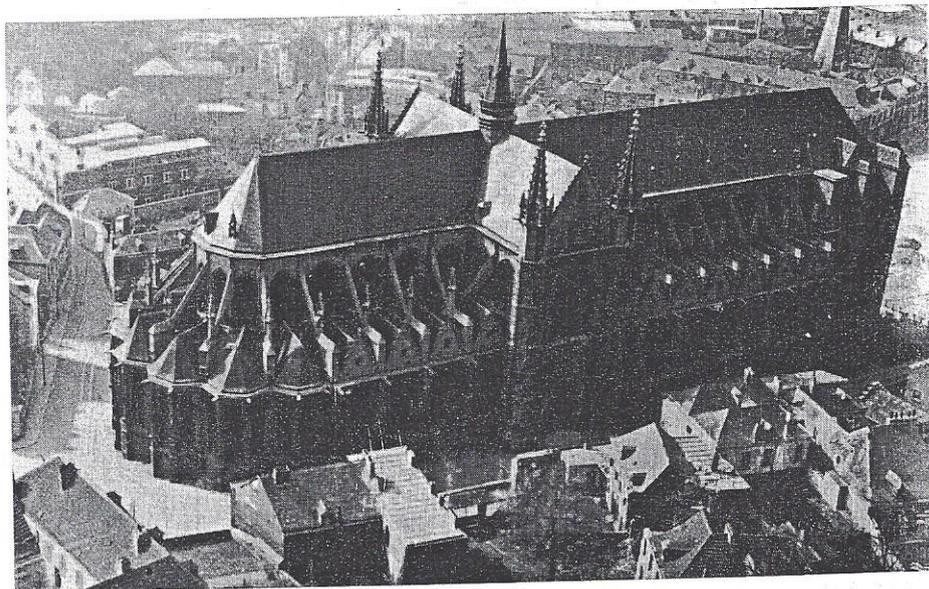
Dès lors, Mons possède une place spacieuse où battra son cœur dans les bons et les mauvais jours. Quelques vieilles caves semblent encore dater de cette époque : voûtées de grès, à deux ou trois étages souterrains, assez vastes, elles s'avancent sous le Grand Marché ou sous les rues adjacentes comme des tentacules. Leur plan ne correspond donc nullement au plan cadastral des habitations. Les constructions du XIV<sup>e</sup> siècle étant en bois, il n'en subsiste rien. Les sièges, les bombardements, le feu ont privé Mons de tout vestige d'architecture civile privée antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle.

Toutefois, la Grand'Place conserve la façade la plus représentative de cette époque, à Mons : le Blanc Lévrier (1530).

Les maisons du XVI<sup>e</sup> siècle sont hautes et étroites, en brique ou en pierre, à ouvertures rectangulaires coupées de meneaux de pierre, souvent surmontées d'arcs en anse de panier, trilobés ou en accolade en léger ressaut, la porte couronnée par un imposte. Cette architecture, encore très médiévale d'aspect, découle directement de la construction en bois.

Autrefois, les incendies étaient fréquents, la ville très peuplée et les dégâts toujours importants ; en 1548, par exemple, le feu détruisait un immense quartier de la ville, depuis la tour de brique (beffroi) jusqu'à la Grand'Place. Le Magistrat communal, soucieux de la sécurité de Mons, interdit alors les constructions en bois et les couvertures de chaume. Toute habitation à reconstruire ou toute bâtisse nouvelle devait être en matériau dur. On créa des moules à briques adoptés par le Conseil de Ville et on détermina strictement l'alignement des maisons, la

Photo Amateur.



Mons. — L'église Sainte-Waudru. Vue aérienne.



Mons. — Maisons de style montois, au coin de la Grand'Place et de la rue des Clercs.

Photo A. C. L.

largeur des rues, l'épaisseur des murs mitoyens, l'étendue des caves sous la chaussée.

La tendance à l'élargissement des voies carrossables est très nette : les véhicules heurtant fréquemment les encorbellements de certaines maisons, défense fut faite d'agrémenter les façades de ressauts de plus d'un pied d'épaisseur.

C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que furent percées et bâties les nouvelles rues de la Cour du Miroir (1542-1545), de la Clef (après 1577), et que fut rebâtie, après l'incendie de 1548, la rue du Château (rue des Clercs actuelle).

Le coup d'œil sur ces façades bien alignées, toutes construites dans le même style, avec des matériaux identiques, devait être charmeur. Mons conserve de cet âge d'or de son architecture, de ce style montois par excellence, quelques exemples assez représentatifs et des vestiges incomplets.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, se fixe la physionomie générale de la ville. Les rues créées à cette époque sont nombreuses et forment le plan actuel à peu de chose près.

Le XVII<sup>e</sup> siècle n'apporte pas de nouveautés dans la disposition des demeures qui restent hautes et

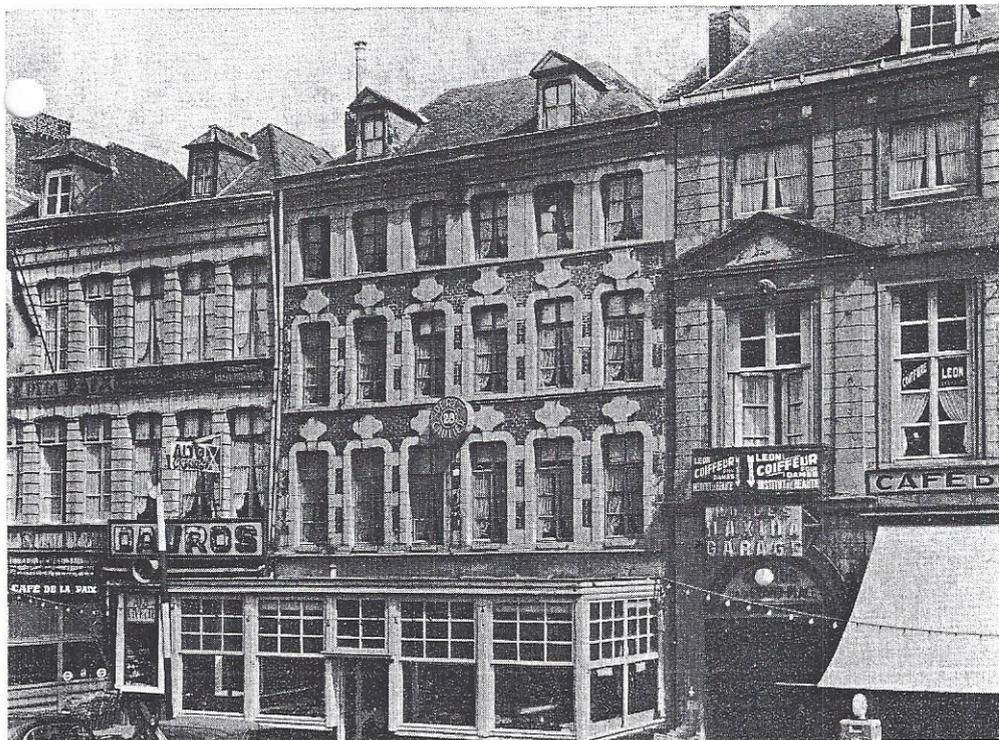


Photo A. C. L.

Mons. — Maisons de style montois, en pierre et briques. L'immeuble situé à la Grand'Place, a été décapé depuis la guerre.

Mons. — Près de la Grand'Place, la maison « Au blanc lièvre », de style espagnol.  
Photo A. C. L.

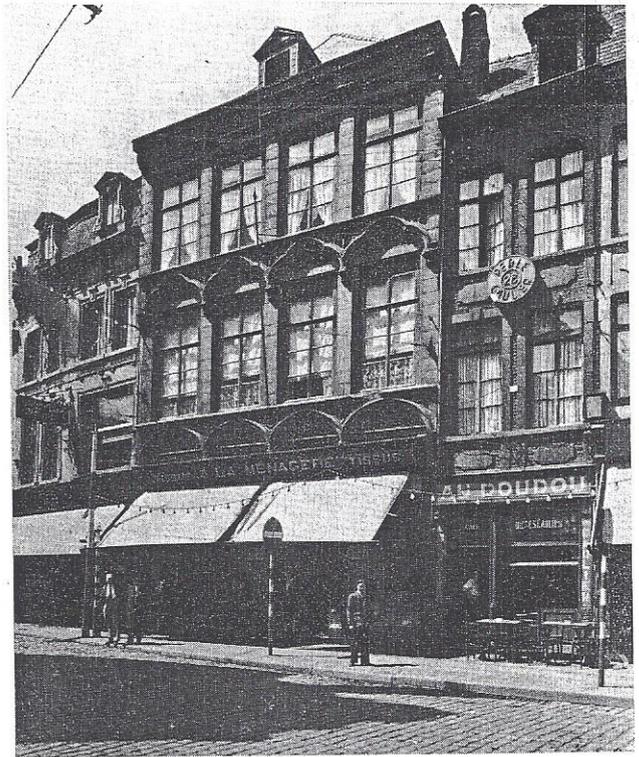
profondes avec pignon sur rue. Mais le décor extérieur change. La Renaissance, ou plutôt le Baroque, pénètre dans l'architecture civile. Les jolies façades à pignon involuté, aux portes et fenêtres sommées de frontons, aux soubassements de pierre en bossage, aux portails encadrés de colonnes, sont typiques de cette période. La Salle de la Toison d'Or et la Chapelle Echevinale St-Georges en sont des exemples frappants.

La véritable transformation de l'architecture privée montoise n'apparaîtra qu'à l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle. Presque toute la ville peut être datée de ces années. Façades larges, grandes ouvertures sans meneaux, attique parfois, tout à double pente parallèle à la rue, pas d'encorbellements, chaînages de pierres unies à joints creux, uniformité et stabilité, tels sont les principaux caractères de ce type de maisons. Pourquoi Mons présente-t-elle tant d'habitations du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Parce que, en 1691, Louis XIV fit bombarder la ville qui fut incendiée et en grande partie détruite. Aussitôt après, Voisin, Intendant du roi de France pour Mons, publia une ordonnance très précise sur la reconstruction. Emploi exclusif de la pierre et de la brique, soubassement en pierre, obligatoire, pas d'escalier dépassant la façade, pas de trappe s'ouvrant sur le trottoir... Mons se releva de ses ruines, très différente de ce qu'elle avait été avant le désastre. Les rues furent élargies, l'alignement fut respecté. L'urbanisme, né au XVI<sup>e</sup> siècle, renforçait ses règles de conduite.

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, toutes ces façades si harmonieuses étaient recouvertes de badigeon ou de crépi, par ordre du Conseil de Ville qui tenait à l'uniformité des rues... Le badigeon jaune eut longtemps la faveur de l'administration !

Le XIX<sup>e</sup> siècle a donné à Mons les bâtiments des boulevards construits après la démolition des fortifications, vers 1860.

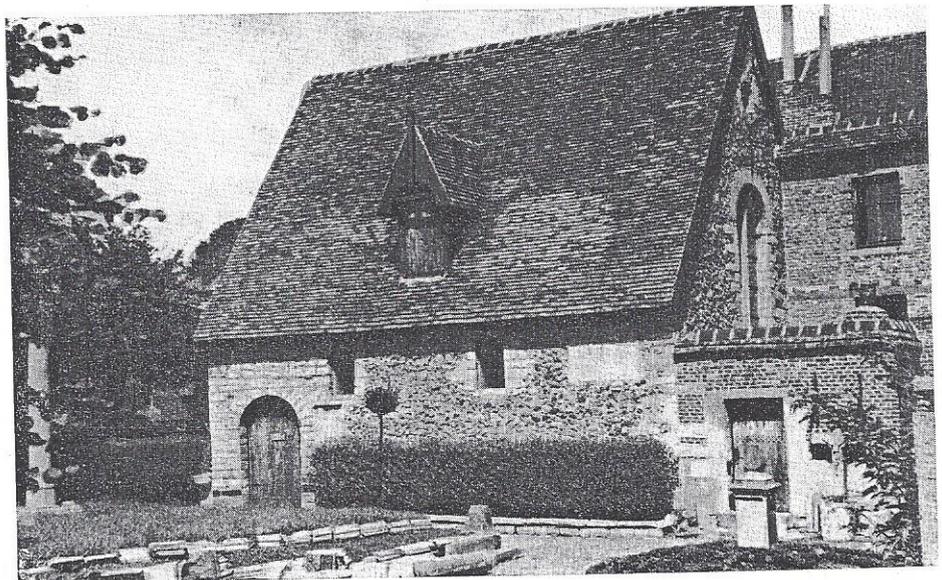
Le XX<sup>e</sup> siècle compléta la ville qui maintint son



cachet ancien jusqu'en 1940. Des quartiers entiers comme la rue des Sarts, le Quiévroix, la rue de la Petite Guirlande et d'autres furent alors anéantis par les bombes et le feu. A ce ravage s'ajoutent la mutilation, la destruction volontaires et, dirons-nous, criminelles, de façades anciennes, par leurs propriétaires désireux de « se mettre à la mode »...

Et Mons est menacée de perdre ce qu'elle avait de plus personnel, de plus attrayant, son charme suranné de vieille dame conservatrice. De nouvelles rues naissent où la guerre a passé. Mons rajeunit, évolue et, tout en gardant leur culte, ne se fige pas dans les souvenirs de son Histoire ; mais il est grand temps que l'on mette un terme à la démolition sciemment organisée dans les quartiers anciens conservés jusqu'à nos jours.

Photo du Min. des Travaux Publics.



Mons. — Chapelle de l'Atacca. Dans ce bâtiment est installé l'un des plus précieux Musées du Costume.